

Fiche pédagogique

Melancholia

Sortie en salles
10 août 2011



Film long métrage, Danemark / Suède / Allemagne / France, 2011

Réalisation et scénario:
Lars von Trier

Interprètes : Kirsten Dunst, Charlotte Gainsbourg, Alexander Skarsgard, Charlotte Rampling, John Hurt, Kiefer Sutherland

Distribution en Suisse:
Frenetic Films

Version originale anglaise, sous-titrée français-allemands. Version française

Durée : 2h10

Public concerné :
âge légal : 12 ans
âge suggéré : 16 ans

A vérifier sur le site de l'Organe de contrôle des âges VD-GE : <http://www.filmages.ch>

Prix d'interprétation féminine (Kirsten Dunst), Festival de Cannes 2011

Entretien avec Lars von Trier à lire au bas de cette fiche

Résumé

Ouverture. Sur une musique d'opéra, des visions s'enchaînent. Des oiseaux s'abattent inexplicablement au sol. Un cheval noir s'effondre au ralenti. Une mariée tente de se libérer d'entraves végétales. Une femme qui porte un enfant reste prisonnière du gazon qui se dérobe sous ses pas. Deux planètes se rapprochent au point de fusionner, comme lors d'un processus de fécondation.

Première partie – Justine.

Dans un coquet château niché au fond d'une luxueuse propriété se déroule un mariage très bourgeois. Justine (Kirsten Dunst) épouse le timide et très effacé Michael. La sœur de la mariée, Claire (Charlotte Gainsbourg) est obnubilée par le timing des festivités. Au moment de couper le gâteau de mariage, Justine est introuvable et sa mère de méchante humeur. La fête se détraque. Justine couche à la hussarde avec Tim, une nouvelle recrue de l'agence de publicité qui l'emploie. Elle finit par rejeter son patron et son époux. Au matin, à l'occasion d'une sortie à cheval, les deux sœurs constatent qu'il manque la

grosse étoile Antares dans le ciel.

Deuxième partie – Claire

A la suite d'un appel à l'aide, Justine vient se réfugier chez sa sœur Claire dans un contexte étrange : la planète Melancholia se rapproche dangereusement de la Terre. Le mari de Claire, très hostile et remonté contre sa belle-soeur, se prépare à toute éventualité en stockant des vivres et du gaz. Justine paraît vidée de toutes ses forces mais ne craint nullement l'arrivée de Melancholia, cette planète qui se cachait derrière le soleil. Comme, pour elle, la Terre est "mauvaise", il n'y a pas lieu de se lamenter sur son destin.

Les pouvoirs de voyance de Justine s'affirment et l'apocalypse paraît de plus en plus probable. Alors que toute fuite paraît vaine et le monde extérieur inexistant, Justine trouve une parade pour conjurer la peur de Léo, l'enfant de Claire. Elle construit avec des branches un "tipi magique" dans le jardin. C'est sous cet abri dérisoire que tous les trois attendent la fin.

Disciplines et thèmes concernés

Secondaire I

MITIC (FG 31) : Analyser la composition de différentes images et percevoir les intentions de celui qui les a produites.

Secondaire II

Arts visuels, éducation aux médias : Opéra et cinéma.

Le film catastrophe et ses codes.

L'esthétique romantique à travers les âges, (dans la peinture, au cinéma, dans la publicité).

Littérature, philosophie : Mélancolie, misanthropie, nihilisme : des éléments à repérer dans différentes œuvres.



Commentaires

Plus à l'aise derrière une caméra que devant un micro, le cinéaste Lars von Trier a tenté un rapprochement périlleux entre Hitler et l'héroïne de "Melancholia" lors Festival de Cannes 2011. Une gaffe mémorable (à voir en vidéo [ici](#)), qui lui a valu d'être déclaré "persona non grata" par les organisateurs et qui l'a peut-être privé d'une seconde Palme d'or (après celle obtenue par "Dancer in the Dark" en 2000).

C'est un secret de polichinelle : le cinéaste Lars von Trier souffre de dépression. Chaque nouveau film apparaît donc à la fois comme un bulletin de santé et comme une victoire contre le mal qui l'affecte. "*Je suis passé par un sale moment pendant "Antichrist", confesse le Danois dans le dossier de presse de "Melancholia". "Je me suis bien plus amusé à faire ce film, j'étais beaucoup plus présent".*

Comme "Antichrist", "Melancholia" débute par une ouverture très stylisée, stupéfiante d'invention. Des visions entre rêve et cauchemar défilent sur l'ouverture de l'opéra de Wagner "Tristan et Iseult". "*J'aime le choc entre ce qui est romantique, grandiose, stylisé et une certaine forme de réalité*", poursuit le cinéaste dans le dossier de presse.

Avec un appétit carnassier, Lars von Trier met en scène le combat inégal de la joliesse et de la vulgarité dans la première partie. Les fastes du mariage en grande pompe dissimulent mal les failles des êtres : le père de la mariée est un alcoolique fuyant qui sauve en partie la face par ses bons mots ; la mère est une aigrie bien décidée à casser l'ambiance ; le

patron de Justine lui annonce une promotion dans son agence de publicité, mais s'arrange pour lui extorquer en douce un slogan au moment le plus inopportun. Le beau-frère ne manque pas l'occasion de rappeler à quel point ces festivités lui coûtent bonbon.

Le cinéaste met ainsi en question cette esthétique léchée associée au luxe et à la réussite, qui plaît tant au monde de la publicité (lire notre entretien au bas de cette fiche). "*Est-ce vraiment à cela que vous aspirez ?*", semble interroger le Danois sarcastique, qui met aussi à l'épreuve la valeur des rituels. Justine se conforme au rituel du mariage en pensant réintégrer la "normalité". Mais elle est rattrapée par sa mélancolie qui lui fait douter de son choix et pressentir une grande vacuité et une hypocrisie certaine parmi ceux qui l'entourent.

Au diapason de son personnage, Lars von Trier semble considérer que les mélancoliques ont tendance à placer la barre toujours trop haut, quitte à être incompris ou éternellement déçus.

Le réalisateur pointe aussi un paradoxe : si les dépressifs et les mélancoliques sont considérés comme des handicapés de la vie, la mélancolie en elle-même a un attrait incontestable pour le plus grand nombre. "*Nous préférons la musique et l'art qui contiennent une pointe de mélancolie*", rappelle Lars von Trier dans le dossier de presse du film. "*Un amour malheureux et non partagé semble plus*

romantique qu'un amour heureux".

La deuxième partie du film renverse les codes usuels du film catastrophe. D'ordinaire, les êtres menacés par une calamité naturelle tentent tout ce qui est en leur pouvoir pour la prévenir et sauver leur peau. L'épreuve révèle la vraie nature des individus, leur égoïsme ou leur solidarité, leur courage ou leur couardise. C'est aussi le cas ici, mais d'une manière inédite. Dans leur cocon de luxe, Claire et son mari sont peut-être à l'abri du besoin, mais pas à l'abri du cataclysme qui guette.

Quel réconfort et quelle assistance se prête-t-on devant le plus grand péril ? Claire a fait preuve de compassion en accueillant sa sœur dans une mauvaise passe. Mais elle se trouve démunie pour calmer les peurs de son fils Leo. Le mari se considère sans doute supérieur aux deux sœurs par sa faculté à raisonner et à mobiliser son sens pratique. C'est pourtant lui qui abdiquera le premier. Quant à Justine, elle opposera aux angoisses humaines la plus placide des réponses : l'acceptation sereine de l'inéluctable.

Objectifs

- **Identifier** des caractéristiques de l'esthétique romantique, dans sa forme originelle, puis dans sa forme abâtardie
- **Analyser** quelques plans de l'ouverture du film, leur composition, leur lumière, leur symbolisme
- **Dresser** le portrait psychologique des personnages principaux d'un film
- **Rechercher ce qui distingue** "Melancholia" d'un film catastrophe hollywoodien

Pistes pédagogiques

leurs correspondances visuelles dans le film.

1. Le titre

Interpeller les élèves sur le sens de la "mélancolie". S'agit-il d'une émotion, d'un état d'esprit ou d'une maladie ?

Comparer notamment le tableau de Millais (Ophelia) avec la représentation de Justine dans "Melancholia" (annexe 2).

2. Le romantisme

Donner quelques repères (notamment temporels) sur le mouvement romantique. Rappeler que ce terme s'applique à plusieurs disciplines artistiques (littérature, peinture, musique, théâtre...).

Identifier quelques motifs récurrents, présents dans la peinture romantique. Chercher

Par extrapolation, montrer comment a évolué le concept d'esthétique romantique. A quoi fait-on désormais référence quand on parle de "cadre romantique" ou de "soirée romantique" ? Souligner les clichés "romantiques" véhiculés aujourd'hui par la publicité, notamment dans la représentation du couple et des démarches de séduction. Montrer comment Lars von Trier a su recycler certains poncifs (le château, les



chandelles, les costumes de prix, les sorties au clair de lune...) pour les confronter à une réalité plus désagréable, plus dure, voire même difficile à affronter.

3. Analyse d'images

Au moyen de l'annexe 1 (ci-dessous), analyser quelques plans marquants de l'ouverture du film. On s'intéressera en particulier aux aspects suivants:

- Composition, cadrage
- Lumière
- Couleurs
- Connotations, symboles

4. Les portraits féminins

Dresser le portrait psychologique de Justine et de Claire. En quoi les deux sœurs se distinguent-elles ? A quel genre d'hommes sont-elles associées ?

5. La représentation du bonheur

"*Je suis l'homme le plus chanceux de la terre*", bredouille

Michael (le marié), au soir de ses noces. Quelle image présente-t-il à Justine pour achever de la séduire ? (Réponse : les pommiers en fleur d'un terrain qu'il a acheté). Quelle idée du bonheur se niche derrière cette image ? Comment Justine réagit-elle ?

5. L'Apocalypse au cinéma

Recenser quelques films qui prétendent mettre en scène une catastrophe majeure. De quelle nature sont ces catastrophes et comment se manifestent-elles ? Comment réagissent les personnages confrontés à ces dangers ?

Montrer en quoi "Melancholia" se distingue des films précités : pas de référence à la communauté scientifique en ébullition ; presque aucun écho venant des médias ; pas de représentation de destructions massives ; suspense paradoxal pour le spectateur (la catastrophe a été visualisée dès les premières minutes du film. Tout est joué d'avance).

Pour en savoir plus

Le site du film (en anglais et en français) :

<http://www.melancholiathemovie.com/>

<http://www.filmsdulosange.fr/fr/melancholia.html>

La mélancolie :

http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/principales_maladies/9058-melancolie.htm

Le romantisme en peinture :

<http://www.cineclubdecaen.com/peinture/analyse/romantisme.htm>

Ophélie et ses représentations en peinture :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Oph%C3%A9lie>

Melencolia, analyse de la gravure d'Albrecht Dürer (1514)

http://www.velly.org/Melencolia_1.html

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), juillet 2011.

Droits d'auteur : [licence Creative Commons](#)



Annexe 1 : Analyse d'images. L'ouverture de "Melancholia"



(1).....
.....
.....
.....
.....
.....



(2).....
.....
.....
.....
.....
.....



(3).....
.....
.....
.....
.....
.....



(4).....
.....
.....
.....
.....
.....

Annexe 2 : le mythe d'Ophélie et ses représentations



"Ophelia" par John Everett Millais (1851-1852)



"Ophelia", dans le magazine I-D



Kirsten Dunst (Justine) dans "Melancholia", de Lars von Trier (2011)

Entretien avec Lars von Trier, réalisateur de "Melancholia"

Vous avez été déclaré «persona non grata» par le Festival de Cannes après vos propos sur Hitler et les juifs en conférence de presse. Avez-vous des bouffées autodestructrices ?

Lars Von Trier: Oui, certainement. Mais ce n'est pas pour cette raison que les choses ont dérapé mercredi 18 mai en conférence de presse. J'étais de bonne humeur. Tout allait presque trop bien. Et tout à coup, comme quand on n'arrive pas à redresser le volant dans un virage, les phrases ont dérapé. J'ai dit des choses terribles. Je le regrette beaucoup, car c'était vraiment stupide. Je ne peux pas présenter mes excuses, ce serait ridicule. Mais je suis désolé d'avoir blessé des gens.

Pensez-vous pouvoir revenir à Cannes présenter un nouveau film ?

Pour l'instant, je n'ai pas le droit de m'approcher à moins de 100 m du palais. Si cette règle ne change pas, cela va être difficile.

Comment jugez-vous la décision du festival de vous bannir ?

Ils ont fait ce qu'ils devaient faire. J'ai beaucoup de respect pour Thierry Frémaux et Gilles Jacob, mais ils ont un conseil d'administration qui a dû leur sonner les cloches. Je respecte sa décision. Moi aussi, j'enverrais se faire foutre un type dont on me rapporterait juste quelques propos stupides, sortis de leur contexte. De toute évidence, je n'ai pas de sympathie pour Hitler. A l'avenir, est-ce que le Festival de Cannes va choisir uniquement les films de gens dont on sait qu'ils ne diront rien de stupide en conférence de presse ? Cela pose des problèmes artistiques selon moi. On m'a même demandé de retirer mes propos relatifs à Albert Speer. Je ne peux pas. Je n'ai aucun respect pour lui en tant que criminel de guerre. Mais j'ai du respect pour ses réalisations en tant qu'architecte.

N'est-ce pas avoir perdu tout sens de l'humour que de plaisanter sur des sujets pareils ?

J'ai fait un tas de blagues durant cette conférence de presse. Je me rends compte que je me suis aventuré dans une zone intouchable. Cela existe partout et peut-être encore davantage ici qu'ailleurs.

Y a-t-il un leader politique que vous admirez ?

(Hésitation) C'est un terrain miné... J'admets que dans ma jeunesse j'ai été et suis encore, jusqu'à un certain point, un communiste. Je n'ai vu aucun système communiste fonctionner, mais reste attaché à



cette idée que tout devrait être partagé. Mais je ne mentionnerai pas Fidel Castro, car il n'a pas été tendre avec les homosexuels.

Revenons au film proprement dit. Le personnage de Justine est soulagée par la mort imminente qui menace l'ensemble de l'humanité. Pourtant, on a l'impression que ce n'est pas représentatif de votre propre état d'esprit. Cherchez-vous à exorciser votre angoisse de la mort ?

La peur et la fascination qu'on éprouve pour quelque chose vont souvent de pair. J'ai été fasciné par le fait de prendre l'avion, mais maintenant je ne peux plus m'embarquer tellement j'ai peur de ça !

Dans le dossier de presse de "Melancholia", vous vous dites "prêt à rejeter ce film comme un organe transplanté par erreur". Est-ce de la coquetterie ou êtes-vous réellement sceptique ?

Quand on nous demande d'écrire ces notes d'intention, à nous autres réalisateurs, j'estime honnête de faire état de nos doutes. Cette esthétique du romantisme allemand avec laquelle j'ai décidé de travailler, c'est aussi celle qui a été récupérée par Hollywood ou par ces épouvantables publicités pour les chocolats "Merci". On est sur le fil du rasoir. Du coup, quand on m'a montré une proposition d'affiche avec une image, j'ai eu peur de m'être planté. Mais j'ai réalisé ce film avec grand plaisir.

"Melancholia" se passe en partie dans les bois, comme "Antichrist"...

Oui, mais cette fois-ci ces bois sont plus "civilisés" puisqu'ils entourent un terrain de golf. C'est sûrement ce dont j'ai eu peur : surcharger l'image au point de la rendre très creuse. Dès que vous mettez des gens en smoking et en dentelle blanche sur un terrain de golf, ça peut renvoyer à l'esthétique des publicités ringardes plutôt qu'au terrain de golf d'Antonioni dans "La Notte".

Dans quelle mesure certaines péripéties du film renvoient-elles à vos propres angoisses ? Il y a notamment cette impossibilité de fuir parce que deux voitures tombent successivement en panne...

Le phénomène que vous mentionnez peut s'expliquer rationnellement : la panne est liée au puissant champ magnétique généré par la planète qui s'approche. En ce qui me concerne, j'ai souffert de troubles obsessionnels compulsifs. De ceux qui vous font vérifier plusieurs fois si vos bagages ne se trouvent pas dans la chambre d'hôtel que vous quittez. Dans le film, ce genre d'obsession se cristallise dans l'engin fabriqué pour vérifier si la planète Melancholia se rapproche de la Terre. Justine lutte contre l'envie de regarder dans ce simple cercle de fil de fer, histoire de vérifier. Parfois, elle cède. Ce comportement renvoie à fortement mon expérience personnelle.

Un des journalistes ici présents suppose que Justine est, de tous vos films, le personnage féminin que vous avez voulu le plus désirable ?

Non. Encore que ce soit une affaire de goût... Vous faites référence au plan où elle est étendue, nue, de nuit, dans la clarté de la planète Melancholia ? Je crois qu'il s'agit d'un des plans les plus vulgaires que j'aie jamais tournés.

D'autres affirment que vous avez voulu exprimer la part féminine de votre personnalité dans "Melancholia". Mais est-ce plus flagrant que du temps de "Breaking the Waves" ?

Je vous fais tous marcher, particulièrement les spectatrices. D'abord, j'isole des aspects de ma propre personnalité qui me paraissent intéressants. Si je les faisais jouer par des hommes, les femmes protesteraient en disant que les personnages féminins sont unidimensionnels, lâches et idiots. Je renverse le char et j'implante ces aspects intéressants dans mes personnages féminins. Du coup, les spectatrices de mes films applaudissent et ce sont les hommes qui apparaissent tous faux-jetons, idiots ou couards.

Justine joue dans un premier temps le jeu des rituels familiaux. Puis, dans la deuxième partie, elle ne les joue plus du tout !

Au départ, elle pense que rentrer dans le cadre de la normalité va la sauver de son mal. Mais plus elle s'approche de la réalité de ce mariage, plus elle se rend compte qu'il sonne comme un mensonge. Dans cette première partie, j'ai voulu montrer par petites touches tout ce qui constitue une famille. Leurs querelles pour des peccadilles deviennent intéressantes si on les met en écho avec la fin du monde. Nos activités humaines n'apparaissent pas très différentes de celles des fourmis. Bien sûr, il semble difficile de faire autrement.

Enfant, aviez-vous une cabane de bois, comme celle qui est fabriquée dans le film ?

Oui, je l'avais faite moi-même. Assez étrangement, les adultes de mon environnement ne participaient pas tellement aux jeux d'enfant.

Avez-vous procédé à des recherches scientifiques pour le film ?

J'adore la phase des recherches préparatoires, car on se laisse fortement inspirer par la réalité. J'ai appris que, par le passé, on associait la mélancolie aux fluides corporels et à la planète Saturne. Dès que vous traitez de planètes, d'étoiles et de leurs trajectoires dans un film, tout est très compliqué. On pourrait croire que l'ordinateur fait des miracles. Mais il nous a fallu près d'une demi-année pour créer visuellement la planète Melancholia. Il est très difficile de représenter quelque chose qui n'existe pas ! Il est plus aisé de déplacer un château dans un autre décor. Je pense tout à fait possible qu'une forme de vie existe ailleurs dans l'espace. Mais l'hypothèse que toute vie soit détruite par l'anéantissement de la Terre est intéressante. Elle est porteuse d'une formidable mélancolie.

Dans plusieurs de vos films, on retrouve un personnage victime d'obsessions mais aussi doué de pouvoirs particuliers...

Par le passé, on allait consulter les grands mélancoliques pour qu'ils fassent des révélations. Si je me considère moi-même comme doué d'un tel pouvoir ? A mon sens, la majeure partie de l'activité du cerveau consiste à expurger des choses qu'il vaut mieux que nous ne sachions pas, faute de quoi nous deviendrions fous. Nous entendons, nous voyons et nous ressentons davantage en réalité. Mais le cerveau nous soulage d'une grande quantité de ces informations, pour préserver notre santé mentale. Il se peut que des artistes mélancoliques aient un filtre un peu défectueux. Ils entendent et ils voient davantage que les autres. Et cela leur coûte aussi...

Le film alterne des plans fixes et des plans en caméra portée...

Nous avons recouru à des images fixes ou mis la caméra sur un pied pour toutes les visions d'anticipation et tous les rêves de Justine. Cela facilite les choses au niveau des effets spéciaux. Les scènes de sociabilité sont toutes en caméra portée.

Le côté "opératique" de "Melancholia" renvoie à Visconti...

J'adore ses films. Voilà quelqu'un qui a su rester du bon côté de l'esthétique des publicités pour du chocolat... Moi je me suis amusé à parsemer mon film de détails symboliques peut-être trop clairs (la limousine trop longue du début) ou d'images impures : il y a même un fond d'écran Microsoft !

Pourquoi ce tatouage ("FUCK") sur les doigts de votre main droite ?

Viggo Mortensen porte le même dans le film de Sean Penn "The Indian Runner". Ma fille de 22 ans était consternée quand j'ai fait ce tatouage il y a trois mois. Elle m'a dit : "*Papa, ça ne s'efface pas !*" Elle est sûre que je suis en pleine crise de la cinquantaine.

Quel sera votre prochain projet ?

"Je suis une nymphomane", un film porno, un truc très français où l'on passera tout le temps à parler et à b...

Propos recueillis à Cannes, le 20 mai 2011, par Christian Georges